

## **Le conflit dans le théâtre de Yasmina Reza**

**Heba Mohamed Gamal Mohamed Refaat Waguih\***

**Prof. Marcelle Ramzi\*\***

**Prof. Zeinab Fathi Eid\*\*\***

**Dr. Nancy Hassan Mohamed\*\*\*\***

### **Résumé**

*Dans notre travail, nous étudions le théâtre de Yasmina Reza, écrivaine contemporaine qui a marqué son siècle par des travaux littéraires salués tant par les critiques que le public. Ce chapitre est consacré à l'étude du conflit, élément primordial dans toute pièce de théâtre. Marquée par le théâtre de l'absurde et les théories de Freud, Reza présente des personnages seuls, désespérés, tristes, en confrontation continue avec soi-même et avec les autres. Pour mieux exprimer l'idée de l'affrontement théâtral, elle a recours, à côté de l'expression verbale, à des outils tels la gestuelle, les objets, le langage du corps.*

*Le traitement de l'idée du conflit chez Reza dévoile son originalité: en utilisant des éléments classiques aussi bien que modernes, la dramaturge réussit à souligner le côté caché de la nature humaine dans lequel se mêlent contradictions, désirs et formes de souffrance. Ceci ne fait pas du théâtre de Reza un théâtre purement tragique ; au contraire, il donne l'occasion à son récepteur de mieux se connaître pour pouvoir dépasser les*

**Les Mots Cles:** *Reza, théâtre contemporain, conflit*

*[Sledz] a aimé Un passant comme un autre que tout le monde a aimé, bon, évidemment lui il l'a lu il y a quinze jours, pour lui c'est le présent, Paul Parsky au présent, pour moi c'est l'œuvre d'un autre. Il y a un malentendu avec le temps.*

---

\* Département de langue et de Littérature françaises, Faculté des Jeunes Filles, Université Ain Shams.

\*\* Professeur de littérature, Faculté des Jeunes Filles, Université Ain Shams.

\*\*\*Professeur de critique, Faculté des Jeunes Filles, Université Ain Shams.

\*\*\*\*Maître de conférence, Faculté des Jeunes Filles, Université Ain Shams.

*Ce que nous produisons stagne. Se calcifie. Ne reste actif que pour les autres.  
La production d'un homme est ce qu'il y a de plus éloigné de lui avec le temps.  
[...]"(Reza, L'homme du hasard, 1998, p31)*

De même, le personnage, dans son monologue, peut extérioriser ses idées et ses sentiments. C'est ainsi que nous soulignons le monologue d'Alex dans lequel il souligne son déchirement entre la douleur qu'il ressent à la mort de son père et le ressentiment dû à la dureté de ce père à son égard

*" [...]  
Alex: Ecoute-moi papa. Tu es obligé de m'écouter, t'as les narines pleines de terre, tu ne peux pas gueuler. Maintenant c'est moi qui gueule tout seul, je n'arrête pas de gueuler. Quand je me regarde, j'ai l'impression d'être un petit vieillard. Je gueule, je m'agite comme un roquet, j'ai quelque chose de pincé, là, dans les lèvres. A douze ans tu m'as giflé parce que je mangeais une cuisse de poulet d'une seule main. Sans prévenir, tu ne m'as même pas dit <<Mange avec tes deux mains>>, tu m'as giflé sans prévenir. Personne n'a bronché. Je suis monté dans ma chambre pleurer comme un con. Nathan est venu – mais il avait fini de manger quand il est venu -, il m'a dit << Il est comme ça parce que maman est morte>>, j'ai répondu: <<Fous-moi la paix, il n'a qu'à crever lui aussi...>>  
[...]" (Reza, Conversations après un enterrement, 1998, p53-54)*

Il est à retenir aussi les paroles d'Yvan, dans Art, qui montrent le trouble et la confusion du personnage lors de l'approche de son mariage. L'idée du bonheur le travaille

*" [...]  
Yvan: Bien sûr que je ne suis pas content. Je ne suis pas content mais d'une manière générale, je ne suis pas un garçon qui peut dire, je suis content.  
Je cherche... je cherche un évènement dont je pourrais dire, de ça je suis content...  
Es-tu content de te marier? m'a dit un jour bêtement ma mère, es-tu seulement content de te marier?... Sûrement, sûrement maman...  
Comment ça sûrement? On est content ou on n'est pas content, que signifie sûrement?...  
[...]" (Reza, Art, 1998, p.212)*

D'autre part, le monologue peut mettre en lumière une décision qui va changer le déroulement de l'action: c'est le cas de Martha et de Parsky dans L'homme du hasard. Obsédée par le grand écrivain Paul Parsky, avec lequel elle se trouve face à face dans un compartiment de train, Martha est troublée et confuse: elle veut engager un vrai dialogue avec Paul, mais elle ne trouve pas le moyen. C'est ainsi qu'elle a recours à un dialogue interne et imaginaire dans lequel elle dévoile son admiration envers Parsky aussi bien qu'elle lui raconte des histoires personnelles. Enfin, elle décide de passer à l'action: ayant pour but d'attirer l'attention, elle fait sortir de son sac le livre de Parsky. Ce geste suscite l'intérêt de l'écrivain. Celui-ci décide de rompre son silence et d'intervenir dans l'action en discutant avec la lectrice à propos de ses écrits. C'est ainsi que chacun des personnages surmonte le sentiment de solitude et d'isolement pour entrer en contact avec l'autre et partager ses idées et ses sentiments personnels.

Faisant partie de la tendance dramaturgique classique, le conflit avec soi-même, tel le cas des différentes stances dans Le Cid de Corneille et dans Phèdre de Racine, constitue un grand intérêt pour le récepteur: il dévoile les vrais sentiments du personnage, ce qui aide le récepteur à se familiariser avec les protagonistes et à mieux comprendre et suivre les événements de la pièce.

Quant au deuxième type de conflit, conflit avec les autres, nous le trouvons en vogue dans les pièces de Reza, à l'exception de L'homme du hasard qui se distingue par la domination du monologue. Ce type de conflit vise à éclairer la nature des relations (amicales, conjugales, familiales) et des rapports qui lient les personnages de la pièce. Il s'extériorise par le dialogue, à travers de phrases courtes ou de longues tirades. Selon Reza, le conflit avec les autres peut avoir de multiples formes: soit **conflit de génération**, tel le cas de Pilar, dans Une pièce espagnole, et ses disputes continuelles avec ses filles à cause de la relation amoureuse de la mère avec Fernan ; soit **conflit de mentalité et d'idées**, comme nous le trouvons dans la pièce Le dieu du carnage à travers laquelle les couples ne cessent de s'échanger les accusations à propos de l'accident de leurs deux fils respectifs ; soit **conflit**

**émotionnel**, lié à l'amour, qui constitue dans Conversations après un enterrement l'élément principal de l'atmosphère très tendue entre les deux frères Nathan et Alex à cause de la présence de la belle Elisa, amante de l'un et ex-maîtresse de l'autre.

Dans les pièces de Reza, le conflit avec les autres passe par différentes étapes. Tout conflit entre les personnages naît d'une opposition d'idées et de points de vue qui aboutit à une grande dispute ponctuée de violence verbale et

physique. Pour mieux présenter ces étapes, nous avons eu recours à deux exemples tirés des pièces de Reza.

Dans Art, une des premières et des plus célèbres pièces de notre dramaturge, nous trouvons que le conflit concerne le concept de l'art: Serge et Marc s'entre-déchirent à propos d'un tableau blanc. Le premier- appartenant à la tendance moderne - l'apprécie, tandis que le second le déteste et le considère comme "[...] une merde [...]" (Reza, Art, 1998, p198) sans valeur. Au cours de cette dispute, chacun veut imposer son point de vue. La conversation devient un mélange d'accusations, d'insultes et de critiques personnelles doublées d'ironie. Elle va même au-delà du problème de l'art: Serge et Marc se sont donné le droit d'intervenir dans la vie privée de leur ami Yvan, en le conseillant d'annuler son mariage, voyant en lui un être passif, incapable de prendre une décision.

La dispute devient de plus en plus violente: Marc et Serge se battent. Devant cette violence, les masques tombent et chacun des amis se donne le droit d'accuser l'autre. Serge et Marc sont tellement pris par leur dispute qu'ils ont oublié, à un moment donné, la présence de leur troisième ami Yvan. En assistant à la dispute, Yvan se sent perdu et déchiré. Il n'arrive pas à accepter l'idée de la brisure du cercle amical qui le lie à Serge et Marc. Pour Yvan, la présence d'amis donne une valeur et un sens à sa vie.

Tout le long du texte, et au cours de la dispute, on voit que les trois personnages sont préoccupés par le concept même de l'amitié. Chacun des trois

essaie de définir la nature de leur relation: faut-il accepter l'Autre tel qu'il est, avec ses différences, ses faiblesses et ses qualités ou doit-on chercher dans l'Autre une image de soi? La scène finale de la pièce répond à toutes ses inquiétudes qui travaillent les trois amis et travaillent l'Humanité. Pour sauver leur amitié, Serge a eu une idée: il invite Yvan et Marc à dessiner ensemble le tableau blanc en utilisant des feutres lavables. Ce fait représente un essai de réconciliation et annonce une certaine tranquillité et paix entre les trois amis.

Dans Comment vous racontez la partie, un autre exemple d'une pièce assez récente, Reza a présenté les différentes étapes du conflit avec l'Autre. Dans cette pièce, il s'agit de l'inauguration du troisième cycle des Samedis Littéraires de Vilan-en-Volène. Une écrivaine célèbre, Nathalie Oppenheim, est invitée à participer à cette cérémonie. Elle sera interviewée par la journaliste Rosanna

Ertel-Keval pour parler de son dernier livre qui a connu un grand succès. Tout le long de l'interview, la journaliste essaye de s'approcher de l'écrivaine et de l'inciter à parler longuement. Mais Nathalie présente l'exemple de l'écrivain peu bavard, qui ne sait pas ou ne veut pas s'exprimer, qui n'aime pas tout contact direct avec le public. Cette absence d'harmonie mène à un affrontement entre les deux personnages au cours du déroulement de l'action.

La journaliste s'est bien préparée pour l'interview. Elle essaye d'aborder tous les points importants à propos du livre et de son auteure tels que la place qu'occupe l'autobiographie dans les écrits de Nathalie aussi bien que le choix du titre et des personnages. De même, elle n'a pas oublié d'évoquer la vie personnelle de l'écrivaine. Face aux multiples questions de la journaliste, Nathalie paraît troublée et hésitante. Ses réponses dévoilent son caractère réservé et discret, surtout en ce qui concerne sa vie personnelle. Quand elle parle de son travail, elle n'essaye pas de développer ou de défendre ses idées, ce qui laisse la journaliste et le public dans un état de confusion. Malgré le comportement insociable et autistique de Nathalie, nous trouvons que la journaliste Rosanna agit d'une manière professionnelle en essayant tout le temps de garder son calme pour pouvoir diriger l'interview. Les

réponses insuffisantes de l'écrivaine, d'une part, et les tentatives incessantes de la journaliste, d'autre part, rendent la situation de plus en plus tendue. Au bout de ses nerfs, la journaliste devient violente et manque parfois de délicatesse, en demandant à Nathalie la raison de sa présence à Vilan-en-Volène pour une interview en public. De même, la journaliste n'hésite pas, à la fin de l'interview, de jeter à la face de l'écrivaine cette phrase choquante "[...] *Vous aspirez à la réussite, comme tout le monde, Nathalie Oppenheim, mais vous la voudriez pure en quelque sorte, sans publicité, même de votre fait. En gros, l'œuvre doit s'imposer seule. C'est ce que vous vous dites [...]*" (Reza, 2011, p87-88). A la suite de l'atmosphère tendue de l'interview, la présence du maire de Vilan-en-Volène et de Roland, le responsable de la cérémonie, était d'une grande importance. Tous les deux sont intervenus dans le but d'apaiser la tension et de réconcilier les deux interlocuteurs.

Le traitement de l'idée du conflit chez Reza dévoile l'originalité de sa production dramaturgique. A côté des thèmes qui soulignent l'appartenance de ce théâtre à la vogue moderne, il est essentiel de souligner l'existence d'autres éléments très importants qui puisent leurs sources dans l'héritage classique.

Dans le théâtre classique, la jalousie et l'amour non-partagé constituent des thèmes essentiels qui sont traités par des grands dramaturges. Prenons l'exemple de Corneille, nous trouvons qu'à travers le personnage de l'Infante, dans Le Cid, il peint une âme troublée qui essaye de lutter contre ses sentiments d'amour envers Rodrigue, amant fidèle de Chimène. Son honneur en tant que fille du roi lui interdit d'épouser un simple cavalier issu d'une couche sociale modeste. Malgré son cœur déchiré et sa jalousie de la relation qui lie Rodrigue et Chimène, elle préfère renoncer à son amour en faveur d'une si belle histoire des deux protagonistes.

Reza, écrivaine et lectrice enthousiaste de ses précurseurs, s'est inspirée de ces deux thèmes classiques dans ses pièces. Dans Une pièce espagnole, nous trouvons que le sentiment de jalousie domine la relation entre Aurélia et Nuria, surtout lorsque la jeune sœur a pu réaliser son rêve en tant que célèbre actrice, à l'inverse de la sœur aînée. Ce fait rend leur relation assez tendue et morose. A

plusieurs reprises, Aurélia devient agressive et parfois méchante à l'égard de Nuria: lors de sa conversation avec son mari, elle commente les paroles de Nuria dans un article:

"[...]

*Aurélia: [Nuria] parle de moi... <<Ma sœur est plus rare que moi, je l'ai toujours admirée, j'ai voulu faire ce métier parce que je l'admirais, je voulais la copier, j'ai toujours pensé qu'elle avait plus de talent que moi... >>*

*Mariano: C'est gentil*

*Aurélia: Sous-entendu la pauvre n'a pas eu ma chance. Ça n'a rien de gentil. Démagogie, condescendance, et pitié*

*[...]" (Reza, 2004, p.22-23).*

Le dieu du carnage présente un autre exemple de jalousie, plutôt implicite, entre le couple Michel-Véronique. Ce sentiment paraît lors d'une conversation dans laquelle Michel parle, avec son visiteur Alain, de son travail en tant que grossiste d'articles ménagers et donne des détails assez minutieux. Dans ses paroles perce une certaine amertume qui ne doit pas passer inaperçue pour tout lecteur perspicace:

"[...]

*Michel: Moi je fais un métier ordinaire.*

*Alain: C'est quoi un métier ordinaire?*

*Michel: Je vends des casseroles je vous l'ai dit*

*Alain: Et des poignées de porte.*

*Michel: Et des mécanismes de W.C. Des tas d'autres choses encore?*

[...]

*Alain: Vous en avez combien de sortes?*

*Michel: Il y a deux systèmes. A poussoir ou à tirette.*

*Alain: Ah oui.*

*Michel: ça dépend de l'alimentation*

*Alain: Eh oui*

*Michel: Soit l'arrivée d'eau se fait par le haut, soit elle se fait par le bas*

*[...]" (Reza, 2007, p.46-47)*

Michel reconnaît que son métier est "ordinaire". Il n'en tire aucune fierté, et c'est ce qui le rend, tout le long du texte, déprimé et nerveux face à sa femme Véronique qui paraît réussir dans le monde du journalisme, jouissant d'une certaine notoriété. Se sentant inférieur et malheureux, Michel essaye de prendre sa revanche en se moquant, à plusieurs reprises, de sa femme devant les étrangers "[...] toi tu es une femme évoluée, tu es à l'abri des dérapages [...]"(Reza, 2007 p78).

Quant à l'amour non-partagé, thème classique par excellence, nous le trouvons déjà traité dans de nombreuses pièces de Reza. La traversée de l'hiver présente le personnage Balint qui, au cours des événements, ressent involontairement une certaine attirance pour la jeune Ariane. La solitude et l'échec de son projet lui causent une douleur insurmontable. Ce fait pousse Balint à passer à l'action en dévoilant ses sentiments à la 7ème séquence de la pièce "[...] j'ai appris que je t'aimais dans [les] promenades – on visite des mondes où on n'est pas... J'ai laissé ce sentiment tranquillement m'envahir, parce que j'ai imaginé que tu pourrais y répondre [...]" (Reza, La traversée de l'hiver, 1998, p170-171). Malheureusement, ce grand amour de la part de Balint est rejeté par Ariane. Face à ce refus, Balint fait preuve de tact et de sagesse, prenant ainsi la décision de poursuivre sa vie en se lançant dans son projet d'écriture. Dans le même contexte, nous sommes témoins, dans Conversations après un enterrement, d'une relation amoureuse assez remarquable qui liait Alex et Elisa, son ex-maîtresse. La mort du père d'Alex plonge celui-ci dans une profonde tristesse. La réapparition d'Elisa à cette occasion réanime les sentiments d'Alex. Il a besoin d'elle pour le soulager et le soutenir. Mais Elisa ne montre aucun intérêt pour son ancien amant. Si, à un certain moment, elle paraît touchée par l'état lamentable d'Alex, ce n'est qu'une sympathie passagère. En réalité, elle cherche à être toujours au centre d'intérêt et du désir des autres.

Outre les thèmes classiques, les thèmes modernes ne cessent de faire apparition dans les textes dramaturgiques de Reza dont il faut chercher les racines dans le théâtre de l'absurde qui souligne la souffrance et la misère de l'être humain liées au non-sens de son existence. Cette approche n'est pas tout à fait nouvelle ; au contraire elle est déjà mise en lumière par la philosophie existentialiste et ses



écrivains Sartre et Camus. Marqués par les deux guerres mondiales et la catastrophe d'Hiroshima, les écrivains du XXe siècle se heurtent à la cruauté de la vie qui plonge l'homme dans la confusion et l'incompréhension du sens de la vie. A travers leurs écrits, les écrivains de l'absurde ont souligné les différents aspects de la souffrance de la société et de la nature humaine.

Généralement, et grâce à des situations qui trouvent écho chez le spectateur/lecteur, Reza soulève le problème de l'absurdité de la vie humaine, déjà traité par un Beckett ou un Ionesco. Partant d'une situation banale et quotidienne, Reza a pu aborder un thème crucial. La simplicité et le naturel avec lesquels Reza présente ses sujets ne doivent pas cacher la gravité et la profondeur de son œuvre.

Nombreux sont les thèmes inspirés du théâtre de l'absurde. Nous pouvons en souligner les plus importants comme le mal-être, l'angoisse, l'incommunicabilité, la solitude et le tragique de l'existence, la mort, la fuite du temps.

Qu'ils soient des hommes ou des femmes, jeunes ou âgés, célibataires ou mariés, la plupart des personnages rezaldiens souffrent d'un mal-être qui les mine et les rend malheureux, coléreux et agressifs. Ce grave malaise s'extériorise sous forme de querelle et de violence verbale qui aggravent la situation et rendent la vie insupportable.

Dans l'œuvre de Reza, les personnages connaissent des moments de dépression liés surtout à des crises familiales comme le deuil (ex: Edith et Alex dans Conversations après un enterrement), la jalousie (ex: Aurélia dans Une pièce espagnole), le rudolement (ex: Pilar dans Une pièce espagnole). Le mal-être peut se manifester à travers différents symptômes. Yvan, dans Art, souffre d'une véritable panique d'être seul face aux situations difficiles de la vie: ceci apparaît lors de sa dépression et sa crise en assistant à la dispute de ses deux amis. C'est une personne dépendante qui a toujours besoin de quelqu'un à côté de lui pour le supporter, l'aider et donner sens à sa vie, d'où vient l'importance de la présence

de Serge et Marc. Pour l'écrivain Paul Parsky, protagoniste de L'homme du hasard, il souffre de ne pas être compris par les autres ; il s'interroge même sur la présence d'un lecteur intelligent qui peut comprendre ses idées. Quant à Nathalie Oppenheim, nous trouvons que, tout le long du texte Comment vous racontez la partie, elle est dominée par un sentiment permanent d'échec, sentiment qu'elle essaye de cacher. Mais, en réalité, ce sentiment ne cesse de se manifester tout le long de la pièce: par le refus de l'écrivaine d'avoir un contact direct avec le public, par le recours à des réponses courtes sans détails, par le rejet de toute sorte de critique.

Il est important de souligner l'influence du sentiment de mal-être sur le comportement des personnages. Dans l'œuvre de Reza, nous assistons à de multiples exemples dont le plus flagrant est le recours incessant à l'utilisation de l'alcool et du tabac, considéré comme un moyen d'apaisement et de refuge face à l'atmosphère tendue. Dans le même contexte, Avner, dans La traversée de l'hiver, est influencé par des conditions familiales difficiles qui l'ont mené au mal-être et, par conséquent, à sa dépression. C'est ainsi qu'il se plie sur soi-même, refusant ainsi tout contact humain, même si c'était une relation amoureuse. Alain Reille, un des personnages de la pièce Le dieu du carnage, dévoile son malaise en montrant un intérêt remarquable à son portable qui constitue une sorte de refuge grâce auquel Alain peut se retirer de la réunion parentale pleine de tension et de querelle.

Tout à fait lié au sentiment du mal-être, l'angoisse constitue un des thèmes majeurs du théâtre de notre dramaturge. N'accordant pas trop d'importance à l'âge, au sexe et à l'expérience de ses personnages, Reza les montre accablés par des problèmes multiples, tant sur le niveau familial que conjugal. Marqués par leur conflit intérieur et leur mal-être, les personnages se trouvent incapables de résister à cette atmosphère inconfortable pleine de tension et d'anxiété. De temps à autre, leur sentiment d'angoisse s'extériorise sous différentes formes: agressivité, colère, inquiétude, hésitation. La faiblesse des personnages face aux pressions de la vie

pèse lourdement sur le déroulement de l'action: leur anxiété et leur dépression s'aggravent de plus en plus, menant ainsi à une crise de panique. Dans la plupart des pièces de Reza, nous assistons à la défaillance d'un des personnages (ex: Edith dans Conversations après un enterrement – Yvan dans Art). Cette scène peut être accompagnée soit de violence physique (ex: le rejet du sac d'Annette par

Véronique dans Le dieu du carnage) soit de pleurs (ex: Pilar dans Une pièce espagnole) soit de nervosité et d'attaque (ex: l'attitude d'Yvan lors de la dispute de Marc et Serge dans Art).

L'un des aspects de l'angoisse de l'homme moderne est la difficulté à communiquer avec son entourage, point que notre dramaturge ne cesse de mettre en lumière. Inspirée de la littérature de l'absurde, Reza met en scène des personnages qui parlent, mais ne se comprennent pas. Séparé de la situation présente, chacun suit le fil de ses idées, chacun vit dans son monde particulier. Dans Art, et lors de la dispute entre Marc et Serge à propos du concept de l'art et de l'amitié, Yvan joue, pour la plupart du temps, le rôle de réconciliateur. Mais, à un certain moment, il essaye de s'éloigner de cette atmosphère tendue "[...] *Ne vous occupez pas de moi. Continuez votre conversation absurde, ne vous intéressez pas à moi [...]*" (Reza, Art, 1998, p.240) et évoque des sujets personnels de son intérêt

"[...]"

*Yvan: [...] Vous êtes dans une spirale tous les deux, vous ne pouvez plus vous arrêter... On dirait moi avec Yvonne. La relation la plus pathologique qui soit!*

*Serge: Qui est-ce?*

*Yvan: Ma belle-mère!*

"[...]" (Reza, Art, 1998, p. 238-239)

La pièce Bella figura présente un autre exemple d'incommunicabilité, celui d'Yvonne. Egoïste, elle paraît désintéressée du monde et des problèmes des autres. Elle ne prend pas part aux discussions et aux confrontations qui infectent l'atmosphère. Tout ce qui l'intéresse se rapporte à ses besoins et ses désirs

"[...]"

*Yvonne: J'ai peur du moustique tigre.*

*Boris: Eric, vous connaissez... tu connais quelqu'un au tribunal de commerce?*

*Eric: Laisse-moi réfléchir... Je ne crois pas*

*[...]*

*Boris: Je ne me paye plus depuis trois mois et j'ai une échéance qui tombe le vingt-six. Ça ne passera pas.*

*Eric: Donc tu déposes ton bilan maintenant. Mais je ne te conseille pas d'y aller toi-même [...]*

*Yvonne: Comment on le reconnaît ce tigre? Il paraît qu'il est plus petit que les autres ...*

*[...]" (Reza, 2015, p.38-39)*

De même, Alain Reille, un des personnages de la pièce Le dieu du carnage, s'intéresse uniquement à son travail, aux dépens même de la famille. Au cours de la conversation à propos de la dispute de leur fils, nous remarquons qu'Alain paraît, pour la plupart du temps, accroché à son portable. Même s'il intervient dans la discussion, nous trouvons que le travail ne cesse de le préoccuper toujours. C'est ainsi qu'il essaye, à plusieurs reprises, de se retirer de la réunion

*"[...]*

*Annette: Mon fils est une balance?*

*Michel: Mais non, je plaisantais.*

*Annette: Le vôtre aussi si on va par là.*

*Michel: Comment ça le nôtre aussi?*

*Annette: Il a bien dénoncé Ferdinand*

*Michel: Sur votre insistance!*

*[...]*

*Annette: Peu importe. Sur votre insistance ou pas, il l'a dénoncé.*

*[...]*

*Véronique: Annette, gardons notre calme. Michel et moi nous efforçons d'être conciliants, et modérés...*

*Annette: Pas si modérés.*

*[...]*

*Alain: Toutou, il faut vraiment que j'y aille...*

*Annette: Sois lâche, vas-y.*

*Alain: Annette, en ce moment je risque mon plus grand client [...]"*  
(Reza, 2007, p.66-67)

Tous ses exemples insistent sur le fait que la conversation, dans certains cas, n'aide pas les personnages à communiquer ; elle conduit souvent à créer des querelles et des affrontements continuels.

Le sentiment de solitude est le résultat logique de l'incommunicabilité, de l'angoisse et du mal-être. Ce sentiment de solitude se trouve renforcé soit par la perte d'un proche (ex: les trois frères dans Conversations après un enterrement après la mort de leur père), soit par l'échec d'une relation amoureuse (ex: Emma dans La traversée de l'hiver), soit par la précarité de la relation avec autrui (ex: les couples présentés dans Le dieu du carnage). Face à ce sentiment douloureux, les personnages se sentent étrangers au monde qui les entoure. Ils ont l'impression d'être seuls dans cet univers telle Aurélia dans Une pièce espagnole qui souffre de la passivité du mari à son égard "*[...] Pourquoi tu n'es pas plus rassurant, pourquoi tu n'es jamais rassurant? [...]"* (Reza, 2004, p.84). Accablés par les responsabilités de la famille, comme la mère Véronique dans Le dieu du carnage ou le père Avner dans La traversée de l'hiver, ils se trouvent éloignés involontairement de leur entourage ou, plutôt, de tout ce qui peut leur donner une certaine satisfaction et jouissance personnelles. Malgré les rapports sociaux, malgré les conversations de bon aloi où une certaine chaleur humaine se laisse devinée, personne ne peut se débarrasser définitivement de sa propre solitude, sentiment intrinsèque à l'existence même.

Les différentes formes de souffrance de l'homme moderne (mal-être/angoisse/incommunicabilité/solitude), présentées par les personnages rezaldiens, se traduisent par une nausée et un dégoût de la vie. Ces sentiments aussi bien que l'incapacité d'agir et de résister devant les misères de tous les jours rendent l'homme victime du non-sens de l'existence. Dès lors paraissent les questions existentialistes obsessionnelles telle l'absurdité de la vie "*[...] Interdiction d'écrire une biographie [...] La biographie d'un écrivain, une absurdité totale. Qui sait quoi d'une vie? Qui peut dire quoi que ce soit de cohérent sur une vie? [...]"* (Reza, L'homme du

*hasard*, 1998, p.10) , tel le destin "[...] *Tout le monde attend de la vie quelque chose qui n'est pas nommé et qu'on ne sait pas, une sorte d'atténuation de la solitude, sous n'importe quelle forme, une place même austère, un privilège à soi [...]*" (Reza, 2004,p.121) , et telle la fuite du temps "[...] *C'est la pente savonneuse. On s'y cramponne mais ça glisse pour tout le monde [...]*" (Reza, 2015,p.63). Aucune réponse à toutes ces interrogations qui les travaillent et les rendent malheureux.

Il est banal de dire que la littérature de l'absurde plonge l'homme dans sa souffrance sans lui trouver une issue salutaire. Dans son écriture dramaturgique, Reza suit de près les traces des grands écrivains du mouvement absurde en mettant.

en lumière les formes de souffrance que l'homme moderne affronte. Mais à la différence de Beckett et Ionesco, Reza adopte une vision plutôt optimiste: elle invite son récepteur à se révolter, à faire face aux misères et aux malheurs. Sur ce point, nous pouvons relever nombreux exemples de ses pièces: "[...] *Produire, ajouter au monde, c'est éprouver la magie du possible [...]*" (Reza, *L'homme du hasard*,1998,p.36), "[...] *vous allez vous lever, vous retourner, et me regarder, vous trouverez chez moi non pas la résignation que mon allure, mon manteau plié sagement sur la chaise, et mon cartable de partitions trahissent, vous trouverez un chagrin sans pitié et une amorce de joie [...]*" (Reza, 2004,p.121-122), "[...] *Vous voyez bien. Passer d'une joie absurde à une mélancolie aussi absurde. Tout ça ne repose sur rien [...]*" (Reza, 2013, p.81), "[...] *Oh Rosanna, j'ai une histoire pour vous: une amie, un écrivain que vous connaissez, est venue dîner chez moi, toute la soirée elle et moi avons parlé de choses tristes et démoralisantes, et puis nous nous sommes quittés et elle est descendue à pied dans la cage d'escalier. Au moment où j'allais fermer la porte, je l'ai entendue chanter, au premier étage, elle chantonait, je me suis penchée et j'ai criée: tu chantes?! Et elle m'a répondu non, non c'est une erreur, j'étais justement en train de me dire: mais pourquoi tu chantes ?! [...]*" (Reza, 2011, p.117). Ces citations, qui constituent un message adressé à tout être humain, insistent sur l'idée que la vie est un mélange de joie et de malheur. La révolte de l'homme contre ses douleurs donne à la vie une certaine noblesse qui mérite d'être goûtée et vécue.

En mettant sur scène des personnages seuls, déprimés et angoissés, Reza souligne les différentes formes de souffrance de l'homme moderne. Et il est normal que le

théâtre rezaldien porte l'empreinte de son temps. En plus, les tensions conflictuelles entre les personnages aident à démasquer leur psychologie, point assez important chez notre dramaturge. C'est ainsi que Reza s'appuie sur les théories psychiques de Sigmund Freud comme point de départ. Le célèbre neurologue autrichien, dans la deuxième topique de la théorie psychanalytique, a divisé l'appareil psychique de l'homme en trois instances: Le Ça (réservoir des pulsions), Le Moi (principe de la réalité) et Le Surmoi (instance de critique). Le conflit entre ses trois instances, plutôt contradictoires, a une grande influence sur la formation de la personnalité, de la pensée et même de la perception du monde extérieur. C'est sur ce point que Reza suit de très près les théories de Freud: dans ses pièces, elle présente

des personnages prisonniers de leur moi ambivalent et ambigu, ce qui se reflète sur leurs sentiments, leurs comportements et leurs réactions dans les différentes situations. La nature humaine, dans sa complexité, est instable et comporte un mélange de sensations contradictoires comme le bien et le mal. Chaque être humain porte en lui des sentiments positifs (ex: amour, tendresse, hospitalité) et négatifs (ex: haine, jalousie, agressivité). Face à cette ambiguïté tout à fait naturelle, certains protagonistes rezaldiens, à cause de la profondeur de leur mal intérieur, n'arrivent pas à maintenir un certain équilibre entre leurs sentiments contradictoires, ce qui les mène à un état de confusion et de trouble aussi bien qu'à la dépression et la chute comme l'exemple de Pilar dans Une pièce espagnole et Véronique dans Le dieu du carnage. D'autres personnages se laissent dominés par les sentiments négatifs tels l'exemple d'Elisa dans Conversations après un enterrement, une femme égoïste qui se trouve satisfaite en mettant les deux frères en conflit continu.

Une des formes de l'ambiguïté de l'âme humaine peut se révéler dans la relation homme-femme. Dans deux de ses pièces, Reza s'intéresse à attirer l'attention sur la vision dévalorisante de l'homme envers la femme. Hubert dans Trois versions de la vie et Alain Reille dans Le dieu carnage n'hésitent pas à dévoiler leurs idées misogynes, considérant ainsi la femme comme un être

inférieur, ou un objet de plaisir, facile à dominer et à soumettre plutôt qu'une partenaire à part entière. L'un ne cesse de rabaisser son épouse "[...] *Tu as une propension à régler même ce qui ne te concerne pas [...]*" (Reza, 2013,p.44), et l'autre exprime, sans aucune retenue, son point de vue à une femme qui lui est étrangère "[...] *(Véronique) Vous faites partie de la même catégorie de femmes, les femmes investies, solutionnantes, ce n'est pas ce qu'on aime chez la femme, ce qu'on aime chez la femme c'est la sensualité, la folie, les hormones, les femmes qui font état de leur clairvoyance, les gardiennes du monde nous rebutent [...]*" (Reza, 2007,p.121). Ses paroles dévalorisantes constituent une rupture flagrante avec le principe d'estime et de respect réciproques qui doit régner entre les deux sexes, qu'ils soient mariés ou non. Au lieu de trouver support et partage, la femme se trouve insultée, maltraitée et même battue. C'est ainsi que la misogynie, idée et comportement, dévoile le caractère paradoxal de l'être humain, surtout masculin.

Quels sont les outils utilisés par l'écrivaine Reza pour exprimer le conflit dans ses textes dramaturgiques? Il faut d'abord noter que le conflit, comme c'est déjà connu, s'exprime d'abord par la parole en ayant recours au monologue ou au dialogue théâtral<sup>1</sup>. Reza varie son écriture entre les deux formes, mais elle donne la priorité au dialogue qui permet au récepteur de dévoiler le caractère des personnages, et de former sa propre opinion sur le conflit qui les oppose. Dans ce cas, le récepteur adopte la position du juge.

L'expression du conflit peut se passer de mots. Certaines situations sont très complexes pour être expliquées uniquement par de simples phrases. C'est ainsi que notre dramaturge utilise des outils complémentaires comme la gestuelle, le langage du corps et les objets pour souligner l'idée de l'affrontement théâtral.

Pour la gestuelle, elle s'exprime dans les déplacements des personnages sur scène: ils ne contrôlent pas leurs mouvements déréglés. A travers les notes didascaliques, Reza tient à mentionner que la plupart des personnages ne cessent pas d'arpenter le plateau. Incapables de surmonter les problèmes familiaux et

---

<sup>1</sup> -Ce point sera développé en détails dans le chapitre du (discours).



conjugaux de chaque jour aussi bien que leur mal intérieur, ils agissent avec une certaine nervosité, faisant ainsi des gestes incontrôlables. Tout ceci extériorise le trouble des personnages, leur inquiétude et leur désarroi. La gestuelle est ici plus éloquente que la parole.

Quant au langage du corps, qui s'apparente à la gestuelle, il sert à refléter inconsciemment les sentiments les plus intimes du personnage rezaldien, prisonnier de son conflit à la fois intérieur et extérieur. Ainsi l'agressivité de Pilar se traduit par une gifle à l'égard d'Aurélia (Une pièce espagnole p.96), la violence de Véronique éclate quand elle "[...] se jette sur son mari et le tape, plusieurs fois, avec un désespoir désordonné et irrationnel" (Reza, 2007,p.100).

Quant à l'objet, il peut constituer un grand révélateur. Deux indices de la pièce Le dieu du carnage sont à relever: le rejet du **sac d'Annette** par terre et le rejet du **portable d'Alain** dans le vase. La manière d'agir de la part d'Annette et de Véronique reflète leur trait psychologique: l'une souffre de l'indifférence de son mari tandis que l'autre ne cesse de défendre et de convaincre les autres de son point de vue. Ajoutons à ceci un autre exemple tiré de la pièce Trois versions de la vie "Henri arrache le dossier des mains de Sonia et le jette à terre" (Reza, 2013,p.16). L'utilisation des différents objets avec une telle violence ne fait qu'insister sur l'embarras du personnage rezaldien qui souffre du problème d'incommunicabilité, une des sources de conflits et de tensions continuels entre les protagonistes.

Nous ne pouvons pas achever l'étude du conflit sans aborder la part de la représentation théâtrale. Dans les trois adaptations étudiées <sup>2</sup>, nous trouvons qu'il y a une identification parfaite entre les textes de Reza et leurs versions adaptées à la scène. Les metteurs en scène ont respecté minutieusement les notes didascaliques de la dramaturge pour présenter au public le conflit des personnages, victimes de

---

<sup>2</sup>- "La Traversée de l'hiver" mise en scène par Myrtha Liberman en décembre 2009, "Le dieu du carnage" mise en scène par Alexandre Loutif en 2014, "Art" mise en scène par [Patrice Kerbrat](#) en 1994.

sentiments confus et contradictoires: violence et tendresse, amour et haine, jalousie et sérénité. Cette ambiguïté dont souffrent les personnages parait clairement à travers les gestes et les mouvements des acteurs. Les gestes de corps, de mains, de tête, et même des yeux traduisent à merveille ce que le langage est incapable d'exprimer. Dans la dernière partie de la pièce "Art", lors de la dispute entre Serge et Marc, nous trouvons qu'Yvan souffre d'une certaine crise: il se sent perdu, déchiré et oublié au cours de la dispute. En fait, le sentiment de séparation d'amis le rend presque fou, ce qui est très remarquable à travers ses gestes de corps et de mains coléreux et rapides.

Outre le langage du corps, les metteurs en scène peuvent avoir recours à d'autres outils pour mettre en scène l'élément du conflit comme le ton et le décor.

Evidemment, le ton utilisé par l'acteur et son jeu sur scène permettent d'extérioriser les sentiments des personnages. Grâce à l'intonation, l'acteur doué peut transmettre au spectateur sa tension, son trouble ou sa tristesse.

Quant au décor, il est admirablement utilisé par les metteurs en scène pour exprimer l'idée du conflit. Ainsi, dans la pièce La traversée de l'hiver, nous sommes devant le décor d'une véranda au sein de la nature meublée par des chaises et des fauteuils. Cet espace ouvert, choisi auparavant par Reza et respecté par les metteurs en scène, inspire paix et repos aux personnages, ce qui leur permet de réagir avec une certaine liberté et de dévoiler aisément leurs sentiments confus mêlés de joie et de tristesse. D'autre part, le choix d'un décor lié à un espace clos aide à augmenter le sentiment de tension et de conflits. Ainsi, les acteurs, dans la représentation de la pièce Le dieu du carnage, se sentent plus ou moins coincés et enfermés dans le décor du salon, centré au milieu du plateau. Ils ne le quittent que rarement. Le choix de ce décor, d'une part, impose une certaine contrainte dans les mouvements des acteurs et, d'autre part, fait écho à l'enfermement et la souffrance des personnages liés à leur mal intérieur sans issue. De même, la pièce Art présente des acteurs qui sont en train de se déplacer entre trois décors, mais toujours clos, ce

qui reflète une atmosphère de confrontations violentes et de conflits tant intérieurs qu'extérieurs chez les trois personnages.

Faisant partie du décor, l'objet est un élément de grande valeur dans le théâtre de Reza, point assez saisi et respecté par les metteurs en scène. Il peut être parfaitement utilisé pour exprimer l'idée du conflit. Sur ce point, le vase de tulipes, présenté dans la pièce Le dieu du carnage, est un bon exemple à souligner. Au début de la pièce, ce vase est utilisé en tant qu'élément décoratif de l'espace qui donne une certaine idée sur le sens de finesse et de goût du couple Houillé, propriétaire de la maison. C'est au cours du déroulement des événements que la valeur du vase change. Les spectateurs sont témoins de la confrontation violente entre les deux couples. La tension ne cesse de monter et s'extériorise par des gestes incontrôlables. Dans un moment de folie, Annette Reille s'empare du vase et jette les fleurs par terre "[...] *Et tiens, voilà ce que j'en fais de vos fleurs minables, vos tulipes hideuses! [...]*" (Reza, 2007,p.122). C'est ainsi que le vase, d'un simple élément de décor, devient un outil utilisé pour extérioriser l'anxiété, l'angoisse et la violence.

Pour conclure, une simple question est à poser: d'après l'étude de l'élément du conflit, est-ce que nous pouvons dire que le théâtre de Reza est un théâtre purement tragique?

Comme nous avons essayé de le montrer, c'est un théâtre où se mêlent tragique et optimisme, un théâtre qui essaye de mettre en relief la complexité de la nature humaine et de sonder les profondeurs cachées de cet être qui paraît insondable. En utilisant le conflit comme point de départ dans son intrigue, Reza invite tout récepteur à aimer et jouir de la vie sans se laisser dominer par les problèmes et les tensions de chaque jour.

## **Bibliographie**

### **I- Corpus:**

- REZA, Yasmina, (1998), *Conversations après un enterrement*, dans Théâtre, Coll. Livre de Poche, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (1998), *La traversée de l'hiver*, dans Théâtre, Coll. Livre de Poche, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (1998), *Art*, dans Théâtre, Coll. Livre de Poche, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (1998), *L'homme du hasard*, dans Théâtre, Coll. Livre de Poche, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (2004), *Une pièce espagnole*, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (2007), *Le dieu du carnage*, Paris-France, Editions Albin Michel S.A et Yasmina Reza.
- REZA, Yasmina, (2011), *Comment vous racontez la partie*, Folio, Paris-France, Editions Flammarion.
- REZA, Yasmina, (2013), *Trois versions de la vie*, Coll. Classiques et Contemporains, Paris-France, Editions Magnard.
- REZA, Yasmina, (2015), *Bella Figura*, Paris-France, Editions Flammarion.

## **II- Ouvrages généraux:**

- III- BOUCHETARD, Alice, (2011), *Yasmina Reza. Le miroir et le masque*, Coll. Variations XVII, Paris-France, Editions Léo Scheer.
- IV- ESSLIN, Martin, (1992), *Théâtre de l'absurde*, Paris-France, Editions Bushet Chastel.
- V- GUENOUN, Denis, (2015), *Avez-vous lu Reza?*, Paris-France, Editions Albin Michel.
- VI- HUBERT, Marie-Claude, (2005), *Le théâtre*, Paris-France, Editions Armand Colin.
- VII- PRUNER, Michel, (2003), *Les théâtres de l'absurde*, Coll. Lettres Sup, Paris-France, Editions Nathan.
- VIII- RYNGAERT Jean-Pierre, (1991), *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris-France, Editions Bordas.
- IX- RYNGAERT Jean-Pierre, (1993), *Lire le théâtre contemporain*, Paris-France, Editions Dunod.
- X- SAURET, Marie-Jean, (2000), *Freud et l'inconscient*, Coll. Les essentiels Milan, Toulouse-France, Editions Milan.
- XI- UBERSFELD, Anne, (1996), *Lire le théâtre I*, Paris-France, Editions Belin.

قسم اللغة الفرنسية  
كلية البنات للآداب والعلوم والتربية  
جامعة عين شمس

[HebaMohamed.Mohamed@women.asu.edu.eg](mailto:HebaMohamed.Mohamed@women.asu.edu.eg)

ا.د/ زينب فتحي عيد  
استاذ النقد الفرنسي  
كلية البنات  
جامعة عين شمس

ا.د/ مارسيل رمزي  
استاذ الادب الفرنسي  
كلية البنات  
جامعة عين شمس

د/ ناسي حسن محمد  
مدرس بقسم اللغة الفرنسية  
كلية البنات  
جامعة عين شمس

#### المستخلص:

في هذا البحث نقوم بدراسة الاعمال المسرحية لياسمين رزا، وهي كاتبة معاصرة استطاعت ان تتميز بين ابناء جيلها من الابداء من خلال تقديم اعمال ادبية لاقت استحسان النقاد والجمهور. إن هذا الفصل مخصص لدراسة الصراع ، وهو عنصر اساسي في تكوين النص المسرحي. وقد تأثرت في كتاباتها بمسرح العبثية و نظريات العالم الشهير فرويد، فقدمت ياسمين رزا شخصيات تعاني من بعض المشاعر السلبية مثل الوحدة ، اليأس والحزن وفي نفس الوقت تعاني من صراع دائم ومستمر مع النفس والآخرين. من اجل عرض عنصر الصراع في مسرحياتها، لجأت ياسمين رزا- الي جانب التعبير اللفظي - لاستخدام بعض الادوات مثل لغة الجسد و الاشياء المادية.إن دراسة عنصر الصراع في مسرح ياسمين رزا يكشف عن تميزها و ابداعها. لقد لجأت الكاتبة الي المزج بين عناصر المسرح الكلاسيكي والمسرح الحديث ، وقد نجحت بحرفية شديدة في الكشف عن الجانب الخفي للطبيعة البشرية ، والذي يحمل في طياته العديد من التناقضات والرغبات والاشكال المختلفة للمعانا. ولكن هذا لا يجعلنا نحكم علي مسرح ياسمين رزا بأنه مسرح مأساوي ، بل علي العكس، فهذا المسرح يقدم فرصة جيدة للمتلقي لفهم ذاته حتي يستطيع ان يتخطى التوتر والمشاكل اليومية.

الكلمات الدالة: رزا ، مسرح معاصر ، الصراع